

et les sultans qui s'y disputent des souverainetés éphémères, commanderait les deux grandes routes de l'Inde : l'une, celle qui passe par le canal de Suez et la mer Rouge ; l'autre, la route de terre, qui d'Asie Mineure ou de Syrie descend, à travers les riches plaines de la Mésopotamie, vers le golfe Persique et que suivra le chemin de fer de Bagdad. C'est le rôle qu'en ces dernières années l'Angleterre a cherché à prendre ; de tous les côtés à la fois elle a entamé l'Arabie. Les Indes, Aden, l'Égypte lui ont servi de bases d'opérations pour sa politique de pénétration et d'influence ; elle a utilisé les services des musulmans indous ou égyptiens ; elle a mis à profit les rivalités, payé les révoltes, suscité des compétiteurs aux chefs dévoués à la Porte ; elle a appliqué les procédés qui lui ont servi à conquérir les Indes. Autour d'Aden, un large territoire a été annexé ; des traités passés avec les tribus de l'intérieur, avec les petits cheikhs de la côte font de l'Angleterre la véritable maîtresse du Hadramaout et de l'Yémen ; elle étudie un chemin de fer d'Aden à Sanâa ; c'est à Aden que Mahmoud-Yahia et ses partisans ont pu se procurer les armes grâce auxquelles ils tiennent en échec le maréchal Feizi-pacha. L'iman de Mascate, le principal souverain de l'Oman, a accepté le protectorat britannique, et la sentence arbitrale du tribunal de la Haye dans l'affaire dite « des boutriers protégés français » a écarté définitivement notre influence, la seule qui aurait pu rivaliser avec celle de la Grande-Bretagne. Quant aux côtes du golfe Persique, elles sont de fait une dépendance de l'Empire des Indes : en exclure toute concurrence, en faire un lac britannique, a été la grande préoccupation, l'œuvre capitale de la viceroyauté de lord Curzon ; on n'a pas oublié sa croi-